

🌿 Les fauconniers Qouassem, ou les gardiens d'une vieille tradition

El-Jadida - Dans la vieille tribu des "Qouassem", région d'Ouled Frej, province d'El-Jadida, une poignée de fauconniers perpétue jusqu'ici l'art de dresser le busard pour le hobby et la chasse, entretenant ainsi toute une culture qui, à travers les âges, s'est constituée autour de la noblesse de l'oiseau et de l'homme qui en a fait le compagnon.



Le fauconnier de Marrakech

Dans cette région fertile, généreuse, les vieux Qouassem comme Kaddour Maqsouri, Larbi Grini et leur doyen Si Said, continuent de se consacrer corps et âme à cette tradition qui fait la fierté des Doukkalas et meuble leurs moussemes et fêtes. Rien ne les convaincrat de jeter la fauconnerie aux oubliettes, ni l'âge, ni la rareté des moyens, ni même l'indifférence de ceux qui sont censés intervenir pour la sauvegarde d'une activité qui fait partie du patrimoine de la région et du pays tout entier.

Le faucon, où "Oiseau de pure race" (At-Tair Al-horr) comme l'appellent les Qouassem, s'arroe une place toute particulière dans la vie et le cur des membres de la tribu : il est pratiquement dans toutes les demeures et jouit d'un intérêt si particulier que le bel oiseau occupe le rang de membre de la famille. A titre de preuve quant aux liens entre le noble oiseau et ses maîtres, Cheikh Abdellah Grini rappelle le fait que, "quand le fauconnier se rend au souk hebdomadaire, il prend soin d'acquérir d'abord les pigeons nécessaires à l'alimentation du busard, avant de se procurer les provisions de la famille". "Le faucon consomme plus de trente pigeons par mois, soit un colombidé par jour", engendrant ainsi des dépenses devenues lourdes pour le maître en l'absence de tout soutien, affirme M. Grini. "Nous ne demandons rien pour nous-mêmes, nous souhaitons avoir une aide pour la préservation de l'héritage", a-t-il dit.

Le faucon en vogue chez les Qouassem mesure 48 cm de long et pèse 700 à 900 grammes. Sa vision porte sur huit kilomètres. Il s'agit du basard marin, qui se distingue par la puissance des serres et du bec, ainsi que par sa vitesse d'attaque qui varie entre 200 et 250 Km/h. Parler de fauconnerie du Maroc finit toujours par faire venir à l'esprit le grand fauconnier Kaddour Maqsouri qui, à 121 ans, fait partie des doyens des Marocains.

Le vénérable vieillard, acquis au faucon, au cheval et à la zaouya Moulay Taher, ne mesure pas son âge aux années mais au nombre des oiseaux et des chevaux qu'il a eus le plaisir de posséder durant une vie qui en fit le contemporain de sept Souverains Alaouites. "Dans ma vie, j'ai eu cinq chevaux mais le nombre des faucons que j'ai eus est incalculable. Et si l'âge m'empêche de monter à cheval, particulièrement au moussem de Moulay Abdellah, il n'y aura que la mort pour me détourner de l'élevage et de la chasse au Tair Al-horr", souligne-t-il.

Ce vieillard en jellaba se porte bien, la mémoire encore vive et l'air fier. Il a hérité son hobby de ses aïeux qui, entre les tribus, se distinguaient par leur attachement à la fauconnerie, aux côtés de leur réputation de piété, comme en témoigne l'existence de la zaouia Moulay Taher dont l'école coranique était le pôle d'attraction de nombreux étudiants venant de différentes contrées. Si Kaddour conserve en mémoire de nombreux faits saillants dans la région, particulièrement la visite de Moulay Hassan I-er aux Qouassems, durant laquelle le Sultan avait annoncé l'abolition, pour ces derniers, des taxes tribales. Kaddour Maksour n'est d'ailleurs pas le seul vénérable vieillard des Qouassems : selon le doyen, Si Said, cinq frères parmi les cheikhs des Qouassems ont été plus que centenaires, notamment Haj Allal (130 ans) et Si Lahcen (120 ans).

L'âge avancé des fauconniers de la tribu fait craindre le pire pour cet art à ceux qui tiennent à voir se perpétuer la tradition, et les a poussé à chercher lignée pour la fauconnerie. Et c'est ainsi qu'un jeune homme, Ahmed Laghzaoui, a pris l'initiative de constituer une association à Ouled Frej, baptisée "Qouassem", avec pour objectif de consacrer et faire durer le legs, à travers l'incitation et le soutien, ainsi que la promotion sociale des jeunes fauconniers. Dans une déclaration à la MAP, Laghzaoui indique que son association assure l'encadrement pour onze jeunes gens, dont l'un a trouvé emploi à l'aéroport international Mohammed V où, avec son faucon entraîné à l'effet, il s'occupe de faire déguerpir les oiseaux des pistes d'atterrissage. Deux autres jeunes travaillent dans un laboratoire de recherche sur l'élevage de l'outarde.

D'autres jeunes fauconniers s'adonnent aux occupations de rabatteurs de gibier. Le président de l'association cite le cas d'un enfant de six ans, Hamza, petit fils de cheikh Abdellah Grini, qui fait montre d'un don exceptionnel en fauconnerie, suscitant l'admiration des vieux du métier et des visiteurs. Le fait rassure Laghzaoui quant à l'avenir de la fauconnerie chez les Qouassems où le président de l'association pense à la création d'une coopération féminine d'élevage de pigeons destinés à l'alimentation des faucons à frais acceptables. La fauconnerie, à laquelle les Doukkala s'attachent contre vents et marées, n'est qu'un des innombrables traditions précieuses dont regorge la province et qui ont besoin qu'on leur accorde l'intérêt nécessaire pour reprendre place sur les planches de l'authenticité et, ainsi, consacrer le produit touristique local.

MAP

Samedi 24 Juin 2006

Source site jardin du Maroc

http://www.jardinsdumaroc.com/Les-fauconniers-Qouassems,-ou-les-gardiens-d-une-vieille-tradition_a338.html